

# POUR LES CULTIVATEURS

## Faut-il hacher les fourrages ?

Cette question a été assez vivement discutée, ces jours derniers, entre certains agronomes. On me permettra d'apporter quelques précisions au débat.

On croit généralement dans la pratique—et cette opinion est reproduite dans beaucoup d'ouvrages—qu'on augmente beaucoup la valeur des fourrages, en les hachant, en les mouillant et en les laissant fermenter. Pour faire subir aux fourrages cette préparation qu'on croit avantageuse, on dépense beaucoup de temps, par conséquent de main d'œuvre; on utilise des instruments assez coûteux qui pour bien fonctionner demandent une installation assez dispendieuse.

Cette dépense de main d'œuvre et d'argent est-elle justifiée? L'amélioration de l'aliment par cette préparation compense-t-elle et au delà cette dépense?

Je suis obligé de dire que si j'ai rencontré beaucoup d'opinions et de vagues observations en faveur de cette préparation, je n'ai pas trouvé d'expériences sérieuses et concluantes.

Il semble même que tout le travail expérimental qui a été fait, sous le contrôle de méthodes rigoureuses, ait donné des résultats nettement défavorables à ce genre de préparation.

A la station expérimentale du Maine, Etats-Unis, on a nourri 5 vaches pendant 30 jours avec du foin long et de la moutillée sèche; puis pendant 30 jours avec du foin haché et de la moutillée, mélangés et mouillés quelques heures avant le repas; et enfin pendant 30 avec du foin long et de la moutillée sèche.

La production des 5 vaches, par jour, a été la suivante:

Farine et foin long, secs: 115 lbs 3 de lait et 4 lbs 6 de beurre.  
Farine et foin haché, mouillés: 113 lbs 2 de lait et 4 lbs 2 de beurre.

Non seulement le hachage et le mouillage n'ont pas fait produire plus de lait, mais ont plutôt réduit légèrement la production. Les frais de préparation ont donc été dépensés en pure perte.

Ces résultats ont été confirmés par différentes expériences, entre autres, celle de la station de l'Iowa sur les veaux.

En France, sur la Ferme de l'Institut agronomique, à Gournay, on a fait une expérience minutieuse avec 20 vaches pour savoir s'il était avantageux de hacher les betteraves. Toutes les vaches recevaient la même ration, betteraves, paille, concentrés; mais les unes recevaient les betteraves entières et la paille sèche, les autres les betteraves hachées et mélangées à l'avance avec la paille hachée.

Ce sont les betteraves entières et la paille sèche, qui ont fait donner la plus forte production de lait. La différence en faveur de l'alimentation brute sur l'alimentation préparée a été exactement de 1.78 p. c. pour le lait et de 3.03 p. c. pour le gras.

Malpeaux, un habile expérimentateur du Nord de la France, conclut, après de nombreuses expériences, que la fermentation produite par le mélange de betteraves hachées et de paille provoque une diminution de valeur alimentaire de 15 p. c. après 3 jours et de 7 à 8 p. c. au bout de 2 jours.

On préconise beaucoup, dans certains quartiers, le mélange du grain écrasé et du foin haché pour les chevaux. Des propriétaires de grandes écuries emploient cette méthode de préparation. Cependant Lavalard, après en avoir été partisan et après l'avoir fait adopter pour les milliers de chevaux de la Compagnie Générale des Omnibus de Paris, écrit, assez désabusé: "Nous devons reconnaître, après plusieurs années d'essai, que la nourriture hachée ne nous a pas donné les résultats

sur lesquels nous croyions pouvoir compter."  
Lindsey, de la station des Massachusetts, en arrive à la même conclusion qu'il y a aucun avantage à hacher le foin.

Cela est expliqué par les remarquables travaux physiologiques de Coffin, France, qui ont établi:

1o Que les chevaux mettent le même temps à manger les fourrages entiers et ceux hachés.

2o Que cette préparation est inutile pour les chevaux adultes et insuffisante pour ceux à dents usées.

3o Que même, le foin haché et mélangé avec le grain peut avoir l'inconvénient de forcer le grain à traverser le tube digestif avant sa parfaite digestion.

Comment se fait-il que, dans ce cas, l'opinion de certains praticiens diffère avec celle que ces expériences nous imposent?

Tout simplement parce qu'il est très difficile pour le cultivateur de pouvoir se rendre compte exactement de l'effet de la préparation d'un aliment, à moins d'avoir dans la même étable, deux lots d'animaux bien semblables, à moins de pouvoir peser ces animaux et leur production, etc.

Il n'y a que les fermes expérimentales qui puissent faire sérieusement de telles investigations.

Il ne faut d'ailleurs pas être trop absolu. Il est, je crois, certain que le hachage et la fermentation des aliments indiqués plus haut, constituent une opération désavantageuse en elle-même. Il n'en est pas moins vrai que cette opération peut servir à faire consommer à l'animal plus de paille qu'il n'en consommerait naturellement. Lorsqu'on a une grande provision de paille et de balles à utiliser, cette méthode peut être employée.

Joseph PASQUET, Professeur de zootechnie.

## De la division d'une terre

En général une terre doit être divisée en plusieurs parties ou enclos afin d'en retirer tout le profit que l'on est en droit d'attendre d'une culture générale. Premièrement il faut commencer par se faire un programme d'opération suivant la qualité de la terre; choisir les plantes qui y conviennent et qui peuvent réussir sous le climat de la région, car dans notre grande Province, le climat varie beaucoup d'une région à une autre. Ainsi, des plantes réussissent pas du tout dans une autre un peu moins favorisée sous le rapport du climat.

Cette question est très importante et c'est souvent d'elle que dépend le succès.

Il faut aussi adopter une rotation convenable et pour cela il faut une division convenable. Et pour qu'une division rencontre les besoins d'une bonne exploitation il faut qu'une terre possible plusieurs enclos. Et, comme, en général les terres sont de beaucoup plus longues que larges il faut les diviser sur le travers, puis, que, sur la longueur, pour une terre de deux à cinq arpents, il serait absurde de faire dix à quinze slos d'un trait carré à l'autre.

Pour qu'une division sur le travers rende les services que l'on a droit d'en attendre il faut avoir un accès facile à tous les enclos. L'on atteint cet accès par un chemin partant des bâtiments de la ferme, soit sur un côté de la terre ou au centre suivant les conditions. Sur une terre de deux à trois arpents de largeur le chemin que l'on appelle allée doit être sur l'un des deux côtés. Cette allée doit être bien éclairée, en broche, si possible, pour ne pas retenir la neige ce qui serait un inconvé-

nient pour voyager en hiver et exposerait le milieu du champ à rester à découvert tout le long de l'hiver et exposerait à subir des dommages par la gelée. Il faut ménager un passage pour communiquer dans chaque clos, et muni de barrières disposées de manière à ce que, en l'ouvrant, l'allée se trouve fermée. De cette manière le bétail n'entre que dans l'enclos qu'on lui destine.

Les enclos doivent être au nombre de dix à douze si possible. Plus ils sont nombreux jusqu'à concurrence de quinze à vingt, plus le cultivateur sera à l'aise et plus il réalisera de profit. Si la terre à quatre arpents ou plus de largeur et que l'on puisse avantageusement labourer sur le travers il est peut-être encore mieux que l'allée soit d'un côté. Mais si le labour doit se faire sur la longueur il vaut mieux que l'allée soit au milieu, la division est plus avantageuse pour les labours et plus facile d'accès. Le chemin doit être tenu en bon ordre après avoir été arrosé d'avance par un ou plusieurs labours à hue, et avoir une largeur suffisante pour pouvoir rencontrer deux voitures chargées. Il faut aussi de bons ponts sur les ruisseaux, les fossés, etc., car ce chemin est le chemin pour tous les travaux de la ferme et il devra porter de lourdes charges.

ALP. POIRIER.

## Petites misères de famille

—Oui, Monsieur, c'est vrai, je suis souvent, sinon toujours hors de chez moi le soir. Si vous désirez en savoir les raisons, je vous les dirai franchement, en peu de mots:

Je ne suis plus le maître dans ma maison. Ma femme gouverne tout à son gré, elle règle tout, elle arrange tout à sa fantaisie. Pour moi, simple bailleul de fonds, je n'ai pas un mot à dire, ni sur l'emploi de l'argent, ni sur la conduite des enfants. Or, une pareille situation m'humilie et me décourage. Tenez, puisque je suis en train de vous faire des confidences, essayez-vous là. Je vous ferai connaître l'état de mes affaires domestiques. Vous me direz ensuite si j'ai tort ou raison.

J'ai cinq grands enfants, deux garçons et trois filles. Commençons par les filles.

Leur conduite n'est pas du tout ce que je désirerais. Coquettes et vaniteuses, elles passent leur journée à se parée et à se promener sur les rues, ou à lire des romans à la maison. Impossible de les faire travailler, encore moins de les faire s'occuper du ménage et de la cuisine. Si je risque quelques observations à ce sujet, ma femme s'impatiente, aussitôt elle prend fait et cause pour ses filles, et nous avons ensemble des scènes comme celle qui est arrivée, il y a quelques jours à peine.

—Mais enfin, ma femme, tu encouragees trop la vanité de ces enfants-là. Eh quoi! encore de nouvelles toilettes? de nouvelles robes de printemps. A mon avis, celles de l'an dernier étaient encore fort convenables.

—Mes filles ne sont pas pour sortir en guenilles.

—Et ces chapeaux neufs! Ils ont dû coûter bien cher, et pourtant je les trouve bien ridicules. On dirait vraiment des pots de fleurs, mal arrangés, mis au hasard sur la tête de nos filles.

—C'est la mode. Qu'est-ce que les hommes y entendent, je vous demande un peu, à ces affaires-là?

—Nos jeunes filles sont oisives à la maison. Pourquoi donc ne leur montrés-tu pas à coudre, à raccommoder le linge à faire la cuisine? Tout cela leur sera nécessaire un jour dans le ménage.

—Ah! elles auront bien le temps d'apprendre tout cela plus tard, quand elles seront mariées.

—Elles sortent trop le soir. et je les trouve trop hardies, pas assez modestes. On les entend crier à tue-tête dans la rue, rire aux éclats, se lutiner ensemble comme des garçons. Ce n'est pas là une conduite

convenable pour des jeunes filles bien élevées.

—Ah! pour ça, mon mari, halte là! Je suis le meilleur juge sur ce point. Mes filles ont besoin d'air et d'exercice. Sois tranquille. Je sais ce qui convient ou ne convient pas à des filles de cet âge et de leur condition.

Ecoute, ma femme, un dernier mot encore. Je n'aime pas du tout la manière dont le jeune X... courtise notre fille aimée. Il veille seule avec elle à la maison. et sort sur la rue jusqu'à dix heures du soir. Je ne puis tolérer pareille conduite. Un mariage chrétien ne se prépare pas de la sorte. Il faut que cela cesse.

—Ah! ça, mais tu deviens insupportable pour ta femme et les enfants! Est-ce que je ne connais pas mon devoir de mère et de famille? As-tu peut-être ta fille ne sache pas toujours se tenir à sa place? Tiens, si tu veux avoir la paix dans la maison, arrange-toi avec tes garçons comme il te plaira. Mais, par exemple, ne te mêle pas de vouloir conduire mes filles. Je m'en charge moi.

Et, de fait, la femme conduit non seulement les filles, mais aussi les garçons et leur père par-dessus le marché. Ces garçons ont l'un seize et l'autre dix-huit ans. Grâce à la protection de la mère, je n'en suis plus le maître. Inutile de leur donner un règlement de vie et d'essayer de les accoutumer au travail. Ils n'en font plus qu'à leur tête. Insolents, grossiers, désobéissants, ils sortent chaque soir et ne rentrent souvent que bien tard dans la nuit.

Oh vont-ils? Que font-ils? Dieu le sait. Moi je n'ai rien à dire sur leur conduite.

Si je veux les reprendre, ma femme a toujours quelque raison pour les excuser: ils sont jeunes, ils ont besoin d'amusements. Patience! en grandissant, ils deviendront plus sages.

Voilà comment vont les choses dans ma maison. Ainsi pour ne pas être toujours en querelle avec cette femme: J'ai pris le parti de la laisser conduire la famille comme bon

lui semble. Puisque je ne compte plus pour rien chez moi, je vais passer mes soirées au club, avec mes amis.

Ai-je raison? ai-je tort? A vous d'en juger.

—C'est là, je l'avoue, un triste état de choses dans une famille chrétienne. Vous avez bien tort, Madame, permettez-moi de vous le dire franchement, d'usurper une place qui revient de droit à votre mari. Il est le chef de la famille. Il doit commander et tous ont l'obligation de lui obéir; il doit diriger ses enfants et au besoin les corriger et les punir. Votre devoir, à vous, serait de seconder de tout votre pouvoir l'action de votre mari, au lieu de le combattre d'une manière aussi insensée et aussi coupable. Si vous continuez à méconnaître la loi de Dieu, qui veut que la femme soit soumise à son mari, et à saper l'autorité de celui-ci, vos enfants, vos fils surtout, auront plus tard toute autre chose que des bénédictions à donner à votre tendresse aveugle et égoïste.

Quant au mari, qu'il me permette aussi de lui parler librement. Il a grand tort de se laisser ainsi mettre en tutelle par sa femme. Un homme doit toujours rester le maître chez lui et toujours aussi il le peut s'il a de l'énergie dans le caractère et de la persévérance dans la volonté.

Il y aura bien quelques scènes violentes à la maison; la femme criera, elle disputera, elle boudera, elle aura des crises de nerfs; mais si l'homme tient bon elle finira bien par amener pavillon et se mettre à sa place. En abandonnant la lutte pour avoir la paix à la maison l'homme ne fait preuve ni de courage ni de sagesse. Sa capitulation coupable ne servira rien; elle ne servira, au contraire, qu'à ruiner l'autorité domestique et à perdre les enfants.

R. P. HAMON.

Venez nous voir pour: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offre de messe, etc.



## CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 23 Nov. 1915  
Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.  
Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.  
Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.  
Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.  
Express: Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.  
Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.  
Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à:  
P. X. Héninger, Agent général Passagers et fret.

## AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

## A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, ainsi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.

S'adresser à:

AMJOTR TRIBAULT, Edmundston, N. B.

## Restaurant à Louer

J'offre à louer à de bonnes conditions, la grande salle, au premier étage de mon hôtel, pour restaurant. Le tout sera fourni par le propriétaire, si vous le désirez, ou le locataire pourra fournir l'ameublement.

C'est à peu près la meilleure place d'Edmundston pour un restaurant, vu que c'est à deux pas de la station du Transcontinental.

Pour autres informations, s'adressez à:

GEORGE RINGUETTE, Edmundston, N. B.

## Programme du Cours Abrégé d'Agriculture

### DE St-Hilaire, Madawaska, II au 14 AVRIL

|                    |                             |  |
|--------------------|-----------------------------|--|
| <b>Mardi :-</b>    |                             |  |
| A. M.              | { 9-10<br>10-11<br>11-12    | La production du bon lait pour la fabrique. Traitement de la crème par la fabrication du beurre. Inspection de la beurrerie de St-Hilaire.                                   |
| P. M.              | { 2-4<br>4-5<br>7-30        | Démonstration de la fabrication du beurre. Contrôle des mauvaises herbes. Les sociétés d'agriculture. Les concours de récoltes. Les expositions des grains. Autres discours. |
| <b>Mercredi :-</b> |                             |  |
| A. M.              | { 9-10<br>10-12             | Culture de la pomme de terre. Inspection des vaches laitières.   |
| P. M.              | { 2-3<br>3-4<br>4-5<br>7-50 | Sélection des semences. Maladies de la pomme de terre. L'analyse du lait à l'appareil Babcock. Soins de la vache laitière. Croisement des vaches laitières.                  |
| <b>Jeudi :-</b>    |                             |  |
| A. M.              | { 9-10<br>10-11<br>11-12    | Les séparateurs à crème et leur opération. Rotation des récoltes. Centre de contrôle des vaches laitières.   |
| P. M.              | { 2-3<br>3-4<br>4-5-30      | Les fourrages verts. Navets et autres racines. Inspection des brebis.  |
| <b>Vendredi :-</b> |                             |  |
| A. M.              | { 9-10<br>10-11<br>11-12    | La volaille sur la ferme. Valeur des sous-produits de la vache laitière. La conservation des engrais de fermes.  |
| P. M.              | { 2-3<br>3-5<br>7-30        | Le jardin potager. L'inspection des porcs. Illustration à la lanterne magique.   |